

qu'il le considérait comme l'organe par lequel circulerait la sève devant animer cette vaste plaine sur la rive gauche du Rhône.

Une gravure de Bidault montre, en 1772, le pont à moitié construit. Il a été terminé en 1774 et livré à la circulation en 1775, comme le témoigne l'inscription mise par Martini et Lebas à la gravure publiée en 1817 et représentant le pont Morand.

Le vieux pont, en bois, vient de disparaître, et un superbe pont en fer, construit par notre confrère M. Tavernier, ingénieur des ponts et chaussées, l'a remplacé en 1890. Mais le nouveau pont, Dieu merci, conserve le nom de Morand. Rendons encore ce témoignage à l'esprit d'invention qui caractérisait l'éminent architecte : dans un remarquable projet de rénovation pour la ville de Lyon présenté, en 1764, au Consulat, Morand avait proposé la suppression des vieilles maisons qui bordaient la Saône depuis Pierre-Scize jusqu'à Saint-Georges, la démolition de la rue de la Pêcherie, et la construction d'une rue, exactement placée où fut ouverte la rue Centrale au milieu du XIX^e siècle, allant de la place des Terreaux à la place Bellecour.

Napoléon, lorsqu'il vient à Lyon, trouve les maisons de la rive droite démolies ; mais la rue et le port « de la Pêcherie » subsistent : il en ordonne la démolition (1). Il est, en effet, frappé de l'importance que les quais ont pour notre ville, et encourage vivement la municipalité à continuer l'œuvre déjà si bien commencée au XVIII^e siècle.

(1) La démolition de la rue de la Pêcherie eut lieu sous la Restauration, comme l'indique le nom « quai du duc de Bordeaux », donné tout d'abord au nouveau quai. Une première somme de 800.000 francs fut mise par le Roi, en 1822, à la disposition du Préfet. Les crédits nécessaires furent ensuite votés en 1827.